

Pulchra ruina

« Pourquoi seules les ruines et les plus humbles chaumières touchent-elles et paraissent-elles si humaines, quoiqu'on n'y habiterait sans doute pas sans inconvénient, tandis que les confortables maisons sont toujours de gros corps hostiles et étrangers?

Les Mages semblent avoir répondu à cette question et autrement qu'en mots.

Leur architecture est libre de tout souci d'utilisation.

Personne en ce pays ne va demander aux architectes une construction habitable. Et elle ne le sera pas, la chose est à peu près sûre. Mais on s'y peut promener ou observer du dehors son heureux effet, son air ami ou admirable, enfin d'y passer des moments envoûtés.

Sur un plateau surgira par exemple un rempart altier, qui ne rempare rien, qu'une herbe rare et quelques genêts.

Ailleurs, ne couronnant que le sol de la plaine, une tourelle écroulée (construite « écroulée »). Là, une arche, qui ne vient rien faire, qui n'enjambe que son ombre; plus loin, en plein champ, un petit escalier qui monte seul, confiant, vers le ciel infini. »

Ailleurs, Au pays de la magie. Henri Michaux, 1967.

Des cartes maritimes anglaises et françaises accueillent les villes entrevues ou rêvées de Georges Boulard. Il nous invite à déambuler mentalement dans un dédale de monuments, d'architectures d'époques diverses de l'antiquité à nos jours qui viennent se télescoper produisant des villes en éternelle reconstruction. Des monstres, des signes, des tâches des mots s'intègrent à ces urbanités imaginaires semblables à des organismes hybrides en constante mutation.

La carte originale décrivant seulement les reliefs des côtes et les différentes profondeurs maritimes est envahie par le dessin de villes improbables, hétéroclites, vivantes où notre oeil aime à se balader cherchant des repères, comme nous le faisons quand nous arpentons un nouveau territoire. Georges Boulard propose une série de portraits de créatures chimériques, habitants potentiels de ces pays de fantaisie.